



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emaparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX.

SOMMAIRE.

- Revue de la semaine* : — Jacques Cartier, par M. N. E. Dionne. — Discours du trône.
Causerie agricole : — Propos d'étable, (Suite). — La division des aliments.
Sujets divers : — Un peu plus de savoir dans la ferme. — L'équitation.
Choses et autres : — Notre feuilleton. — Le Canada-Français.
Recette : — Moyen d'attendrir la viande.

Après des appels répétés et toujours sans effet, nos abonnés ne devront pas se plaindre si nous recourons à des moyens de rigueur, ou plutôt si nous continuons à y recourir, vu que déjà nous avons mis en tiers des comptes d'arrérages entre les mains d'un avocat. C'est la dernière fois que nous vous prévenons. Avez donc à vous de nous payer au plus tôt.

REVUE DE LA SEMAINE

Jacques Cartier, par M. N. E. Dionne. — Depuis quelques années, nos littérateurs canadiens se livrent avec ardeur à l'étude de l'histoire de notre pays; c'est un vaste champ à exploiter, et, comme le disait le bon La Fontaine, c'est le fonds qui manque le moins. Aussi nos infatigables chercheurs ont vu leurs efforts couronnés d'une noble récompense. De la poussière qui recouvre les vieux documents, ils ont fait jaillir une nouvelle lumière sur des personnages célèbres déjà, mais dont la vie ne vous était pas assez connue.

Parmi ces écrivains patriotes, M. N. E. Dionne occupe un rang distingué. Son travail sur la découverte du

tombeau de Champlain, ses articles publiés dans le *Canada-Français*, sur les missionnaires et les marins de Miscon, avaient donné déjà une haute idée de ses aptitudes de chercheur, et de la sûreté de sa critique historique, mais l'ouvrage qui lui fait le plus d'honneur, c'est sa biographie de Jacques Cartier.

Cet ouvrage, on s'en souvient, a été couronné à la grande fête nationale du 24 juin dernier, lors de la bénédiction du monument de Jacques Cartier, sur les bords de la rivière Saint-Charles. Des deux monuments élevés à la mémoire du grand navigateur malouin, je préfère celui qui est dû à la plume de M. Dionne. En effet, il a sur l'autre l'avantage d'être d'un accès plus facile, et l'on n'est pas tenté de le prendre pour l'épithète de tous les missionnaires qui ont évangélisé les peuplades sauvages du Canada. Ce n'est pas que je veuille dire que les héros chrétiens qui ont nom Brébeuf, Lalemant, etc., ne méritent pas qu'on érige à leur mémoire des colonnes de marbre et de granit qui témoignent bien haut de notre admiration pour leurs vertus. Loin de là, mais je trouverais plus convenable qu'ils eussent un monument spécial.

Jacques Cartier nous était connu par les grands historiens du Canada; que de lacunes cependant dans leurs récits! M. Dionne a complété et même corrigé les renseignements donnés jusqu'ici sur le grand découvreur: il nous fait connaître la date de sa naissance et de sa mort, sa famille, et son rôle honorable comme citoyen de Saint-Malo.